La République du Centre, 22 décembre 2022

PORTRAIT ■ La mathématicienne Nalini Anantharaman a effectué toute sa scolarité au quartier de La Source

Du lycée Voltaire au Collège de France

Nalini Anantharaman a obtenu, le mois dernier, une chaire d'enseignante au prestigieux Collège de France. Elle aurait aussi pu être musicienne.

Philippe Abline
philippe.abline@centrefrance.com

Elle est mathématicienne, enseignante et chercheuse. Nalini Anantharaman a intégré, en novembre, une chaire au prestigieux Collège de France (*) où elle est la seule femme à enseigner les mathématiques (une seule femme l'a fait avant elle).

Fille d'enseignants (sa mère a enseigné les mathématiques à l'université d'Orléans, son père aussi avant de s'orienter vers l'informatique), Nalini Anantharaman est très bonne élève. Au point de sauter une classe en maternelle, puis le CE2 à l'école Poincaré. « À la demande des enseignants à chaque fois. Mes parents ne n'ont pas poussée. »

Bonne dans toutes les matières, Nalini Anantharaman a su très vite qu'elle était davantage attirée par les matières scientifiques. En fera-t-elle son métier ? Ses résultats au collège Montesquieu puis au lycée Voltaire lui dominent, bien sûr, la possibilité de s'orienter dans cette voie.

Une carrière de musicienne ou de scientifique ?

L'Orléanaise avoue avoir toutefois douté un court moment. Car elle était douée aussi en musique. « Ma professeure de piano au conservatoire d'Orléans, Marie-Jeanne Ravereau, m'avait dit que [avais des possibilités dans cette direction. « Ses parents ne s'y seraient pas opposés… mais elle les rassura lorsqu'elle opta pour les classes préparatoires.

C'est ainsi qu'en 1994, bac en poche à 16 ans, elle intègre L'École normale supérieure à Paris. Elle suit d'abord un double cursus maths-physique avant de faire son choix. Elle opte pour les mathématiques.

Au moment du DEA (master 2 aujourd'hui), elle doit se spécialiser. Elle oriente son choix grâce, en particulier, dit-elle, à son directeur de thèse, François Ledrappier. Ne la restreignant pas, le professeur la laisse arpenter des terrains de recherches où se croisent la géométrie, les probabilités et la géométrie spectrale. Car la suite de son parcours le montrera, la scientifique ne souhaite pas se cantonner à un terrain d'investigations trop étroit.

Pour définir la géométrie spectrale, Nalini Anantharaman nous parle de physique, de mécanique quantique, de l'atome… Ce qu'on retient, c'est que la géométrie spectrale, en étudiant le spectre des sons, pourrait montrer pourquoi plus un instrument de musique est grand, plus il émet des sons graves : la géométrie de l'objet a des incidences sur les fréquences qu'il diffuse…

Sa thèse en poche, l'Orléanaise a la possibilité d'orienter sa carrière vers la recherche – en intégrant le CNRS – ou l'enseignement. En 2001, alors qu'elle n'a que 23 ans, elle devient maître de conférences à Normale sup, à Lyon. « Parfois, on me confondait avec les étudiants », se souvient-elle. Elle y reste cinq ans avant de se consacrer à la recherche au CNRS, pendant trois ans, tout en donnant des cours à Polytechnique. Puis elle enseigne à l'université Paris Sud (Orsay) et Strasbourg. « Nous pouvions avoir un poste, mon mari et moi. Il est aussi mathématicien », explique-t-elle. En parallèle, elle fait quelques séjours longs aux États-Unis pour mener des recherches.

« On me l'a proposé, je ne m'y attendais pas »

Comment est-elle arrivée au Collège de France ? « On me l'a proposé, je ne m'y attendais pas. » L'enseignante n'était d'ailleurs même pas sûre qu'elle s'y plairait. Car l'exercice est différent. Elle ne retrouve pas face à elle, un public de spécialistes. Elle doit donc se priver d'un jargon spécifique dans ses cours, car ils doivent être compris par des physiciens, des littéraires, des curieux… « Je me suis aperçu que ça me plaît. »

Pas de regret d'avoir renoncé à une carrière dans la musique ? L'ancienne élève du conservatoire d'Orléans continue de pratiquer le piano, activité qu'elle avait dû laisser de côté en classe préparatoire à la naissance de ses enfants (elle en a deux). Elle se produit parfois en comité réduit, en duo avec un violoncelle. Un vrai concert, elle l'envisage ? « Pourquoi pas ? De la musique de chambre, à trois ou quatre musiciens, pas un récital seule. » À bon entendeur… ■

(*) Le Collège de France et ses cinquante chaires d'enseignement prennent et enseignent la recherche en train de se faire dans les sciences, les lettres et les arts. Cours, séminaires et colloques sont ouverts à tous et gratuits.

ENSEIGNANTE. Une nouvelle chaire pour Nalini Anantharaman, qui revient à Paris. PHOTO COLLÈGE DE FRANCE

De beaux parcours depuis La Source

LYCÉE VOLTAIRE. On pourrait citer d'autres exemples, nous nous contenterons des classes d'âge de 1975 et 1976 pour montrer que d'anciens élèves du lycée Voltaire ont effectué des parcours remarquables. Par exemple, Nalini Anantharaman a eu dans sa classe, au lycée, Laure Calamy, très présente sur les affiches de cinéma ces dernières années et récompensée par un César de la meilleure actrice. Elles ne se sont pas retrouvées au lycée mais Monique Sueur se souvient que Nalini Anantharaman a joué avec sa fille Catherine au centre de loisirs. Catherine Sueur est, depuis quelques mois, cheffe du service de l'inspection générale des finances. Elle a été présidente du directoire de Télérama.

UN AVIS SUR…

Recrutement. Nalini Anantharaman constate qu'il faut suivre des études longues (cinq ans après le bac) pour devenir professeur et que les enseignants viennent donc plutôt d'un milieu favorisé. « On recommence à parler d'un système d'École normale, où les études étaient payées », note l'enseignante, qui y voit plutôt l'avantage pour attirer les bons élèves. Elle voit aussi que le métier est mal rémunéré et moins bien considéré. « Avant, les parents rêvaient d'avoir un enfant professeur, ce n'est plus le cas. » Le salaire peu attractif explique en partie que les forts en maths soient attirés par d'autres professions.

Phoca PDF